

PAUL NOUGÉ

L'écrivain le plus considérable de ce qu'il est convenu d'appeler « le surréalisme belge » est indiscutablement Paul Nougé. Il est pourtant loin d'avoir la place qui lui revient.

« Au commencement il y a Paul Nougé », écrit Marcel Mariën en ouverture de son ouvrage sur *L'Activité surréaliste en Belgique*, Marcel Mariën qui le premier se donna la peine de publier l'œuvre laissée à l'abandon de celui que ses proches considéraient, malgré ses réticences à accepter et à utiliser le mot surréalisme, comme « le maître à penser indiscutable et indiscuté du groupe surréaliste de Bruxelles ». Francis Ponge, toujours cité quand il est question de Nougé, voit en lui « non seulement la tête la plus forte (longtemps couplée avec René Magritte) du surréalisme en Belgique, mais l'une des plus fortes de ce temps ». Jean Paulhan saluait pour sa part sa « grande rigueur d'esprit ». C'était en 1956 – une éternité déjà – pour saluer *Histoire de ne pas rire*, où son ami Mariën réunissait alors une partie des textes éparpillés au hasard des « petites revues » et de publications également confidentielles. Suivit en 1966, peu avant sa mort, *L'Expérience continue*, et, après sa mort, toujours grâce à Mariën, un nombre considérable d'inédits, dont la diffusion est, comme d'habitude, restée confidentielle, et dont la réunion est indispensable.

Car personne ou presque, en dehors de la Belgique, ne connaît Nougé. Aucun éditeur français ne s'est intéressé à lui, malgré le rôle prédominant qu'il a tenu auprès de Magritte. Après sa mort en 1967, il aura fallu attendre 50 ans pour que Gérard Berréby – qui avait déjà mis au catalogue de ses éditions Allia la réédition de dernière revue « surréaliste » belge, *Les Lèvres nues*, de Mariën, dans laquelle Nougé est présent à chaque numéro – se décide à combler une lacune qui commençait à faire tache en réunissant sous le titre d'*Au palais des images les spectres sont rois*, et dans l'ordre chronologique de leur première publication de son vivant l'intégralité des « Écrits anthumes » de celui qui a été, avec Mariën, le principal passeur de témoin entre surréalisme et situationnisme, ce qui n'est pas rien mais semble avoir été oublié.

Sept cent quatre-vingt douze pages, cela a l'air de faire beaucoup, surtout pour un homme qui toute sa vie a choisi de s'effacer et ne s'est jamais soucie d'être publié. Cela ne représente finalement qu'une moyenne de vingt pages par année d'écriture de 1922 à 1967, si ce genre de comptes a un sens. Le mieux est d'aller y voir de près et même de très près : « Lorsqu'il s'agit de Nougé, la moindre virgule compte, à partir de quoi l'univers peut basculer », admirait Tom Gutt, l'un des premiers éditeurs des inédits publiés après sa mort.

L'édition extrêmement minutieuse dirigée par Gérard Berréby se veut totalement impartiale. Pas de préface. Rien pour souligner « l'importance » de Nougé en prétendant le « mettre à sa place », mais une stricte « note d'édition », un court mode d'emploi et les quelques indications strictement nécessaires : les dates d'écriture et de la première publication de chaque texte.

Cette édition est établie par l'auteur d'une thèse remarquable, *Paul Nougé – La Poésie au cœur de la révolution*, Geneviève Michel. Selon elle, « Nougé recherche une action profonde de la poésie sur la société et croit au pouvoir de subversion des mots, des images et même de la musique, avec l'espoir – utopique – qu'un jour tous les murs s'effondreront sous leurs coups ».

Tel est le mérite de ce livre monumental, qui fera date : donner au lecteur la possibilité d'affronter, dans sa continuité, l'œuvre extraordinaire d'un personnage immense. J'assume la responsabilité de ces superlatifs. Il reste à espérer que l'éditeur réussira bientôt un autre tour de force : la publication de l'œuvre posthume de Nougé, qui ne le cède en rien à ces écrits « anthumes ». Tout le monde peut lire Nougé et doit lire Nougé. (D. R.)

Paul Nougé, *Au palais des images les spectres sont rois*, « Écrits anthumes », Paris, éd. Allia, février 2017.